Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 51 (2003)

Artikel: Peuplement préhistorique dans la région de Kerma
Autor: Honegger, Matthieu
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728171

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Durant ces deux dernières années, les recherches sur la préhistoire de la région de Kerma se sont concentrées sur la fouille de trois sites et sur la poursuite de la prospection (fig. 1). Deux des sites sont déjà connus; il s'agit des établissements du pré-Kerma et du Néolithique, où quelques sondages de contrôle ont été réalisés. En revanche, le troisième a été découvert récemment[1]; il remonte au Mésolithique et se compose d'un habitat et de plusieurs dizaines de sépultures. Menacé de destruction par l'érosion et en raison des nombreuses routes qui le sillonnent, ce site a monopolisé l'essentiel de nos efforts. Il révèle des vestiges exceptionnels pour cette époque vieille de près de dix mille ans.

À moyen terme, l'ensemble de ces recherches vise à atteindre plusieurs objectifs, à savoir:

- l'établissement d'un cadre chronologique et culturel servant de référence pour la haute Nubie;
- la reconstitution du peuplement depuis le Mésolithique (VIIIe millénaire av. J.-C.) jusqu'au début de la civilisation de Kerma (IIIe millénaire av. J.-C.);
- la compréhension du fonctionnement socio-économique des groupes humains entre les VIIIe et IIIe millénaires av. J.-C. à partir de l'analyse des habitats, des cimetières et des modalités d'occupation territoriale.

De manière générale, l'aboutissement de ces travaux devrait permettre de mieux saisir les conditions de l'émergence de la civilisation de Kerma, premier royaume d'Afrique noire.

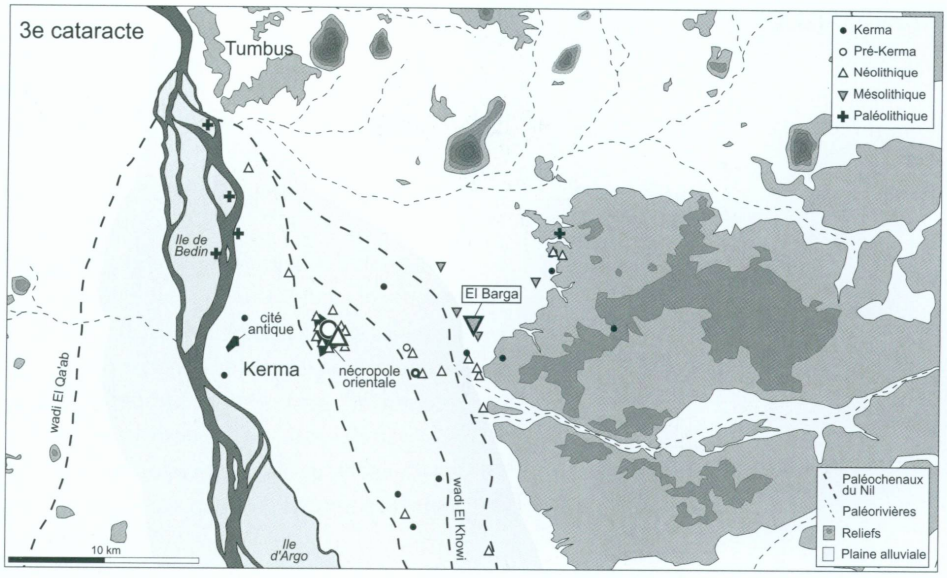
Prospection archéologique

Le projet de prospection en est encore à ses débuts et le nombre de sites découverts récemment se limite à quelques habitats, localisés à proximité de l'occupation mésolithique en cours de fouille. Parmi ceux-ci, relevons la présence de vestiges du Paléolithique moyen (plus de 30 000 av. J.-C.), d'un autre site du Mésolithique et d'un vaste habitat néolithique très riche en vestiges, qui correspond probablement à un établissement majeur de cette époque. Ce dernier a livré, entre autres, des restes de faune domestique, ainsi qu'une céramique au décor imprimé dont les motifs évoquent un style largement répandu au Sahara et dans la moyenne vallée du Nil. Cet ensemble fort prometteur doit être antérieur au Ve millénaire av. J.-C. et pourrait représenter un jalon important dans la problématique de la domestication animale en Afrique.

Un autre aspect des recherches a concerné la géographie des environs de Kerma. En l'absence d'une cartographie précise de la région, il a été nécessaire d'établir un document topographique détaillé à l'aide de photographies aériennes et d'images satellites. Le résultat, présenté ici sous une forme simplifiée, intègre également les connaissances actuelles sur la géomorphologie des lieux et sur les paléochenaux du Nil[2] (fig. 1). Entre 8 000 et 3 000 av. J.-C. le climat était bien plus humide qu'aujourd'hui, entraînant une augmentation du débit du fleuve et la formation de chenaux en direction de l'est. Durant la saison des pluies,

1. HONEGGER 2001, pp. 225-227

2. MARCOLONGO/SURIAN 1997; WELSBY 2002



1. Carte de la région de Kerma montrant la répartition des sites repérés lors des prospections, ainsi que la localisation des rivières et des anciens chenaux du Nil actifs lors du dernier épisode climatique humide (8 000-3 000 av. J.-C.). Les trois établissements fouillés sont indiqués par les symboles de grandes dimensions.

des rivières se formaient depuis les reliefs pour s'écouler vers la plaine alluviale. La localisation détaillée de ces anciens cours d'eau revêt une importance certaine ; elle permet de guider les prospections futures, les sites préhistoriques se trouvant en général à proximité d'anciens points d'eau.

La connaissance du mode d'exploitation territoriale des populations préhistoriques fournit également de précieux indices pour la recherche de nouveaux sites. En se fondant sur des modèles élaborés dans des régions où les travaux archéologiques sont plus avancés[3], ainsi que sur des données ethnographiques[4], il est possible d'appréhender le fonctionnement économique des groupes du Mésolithique, du Néolithique et du pré-Kerma. Celui-ci repose sur une mobilité plus ou moins importante des membres de la communauté, liée à la traque du gibier, à la pêche et à la recherche de pâturages pour le bétail. L'habitat principal de ces populations se trouve habituellement en bordure de la plaine inondée par les crues du Nil, tandis que les campements temporaires peuvent être installés loin dans le désert (saison des pluies) ou tout près du cours du fleuve (saison sèche). Dans cette perspective, les prospections futures ne se limiteront plus à la plaine alluviale mais porteront aussi sur la zone désertique. Il sera également essentiel d'établir une hiérarchie des établissements découverts (habitat principal/campement) et de tenter de déterminer la saison à laquelle les emplacements ont été occupés, information qui peut découler de l'étude des restes fauniques.

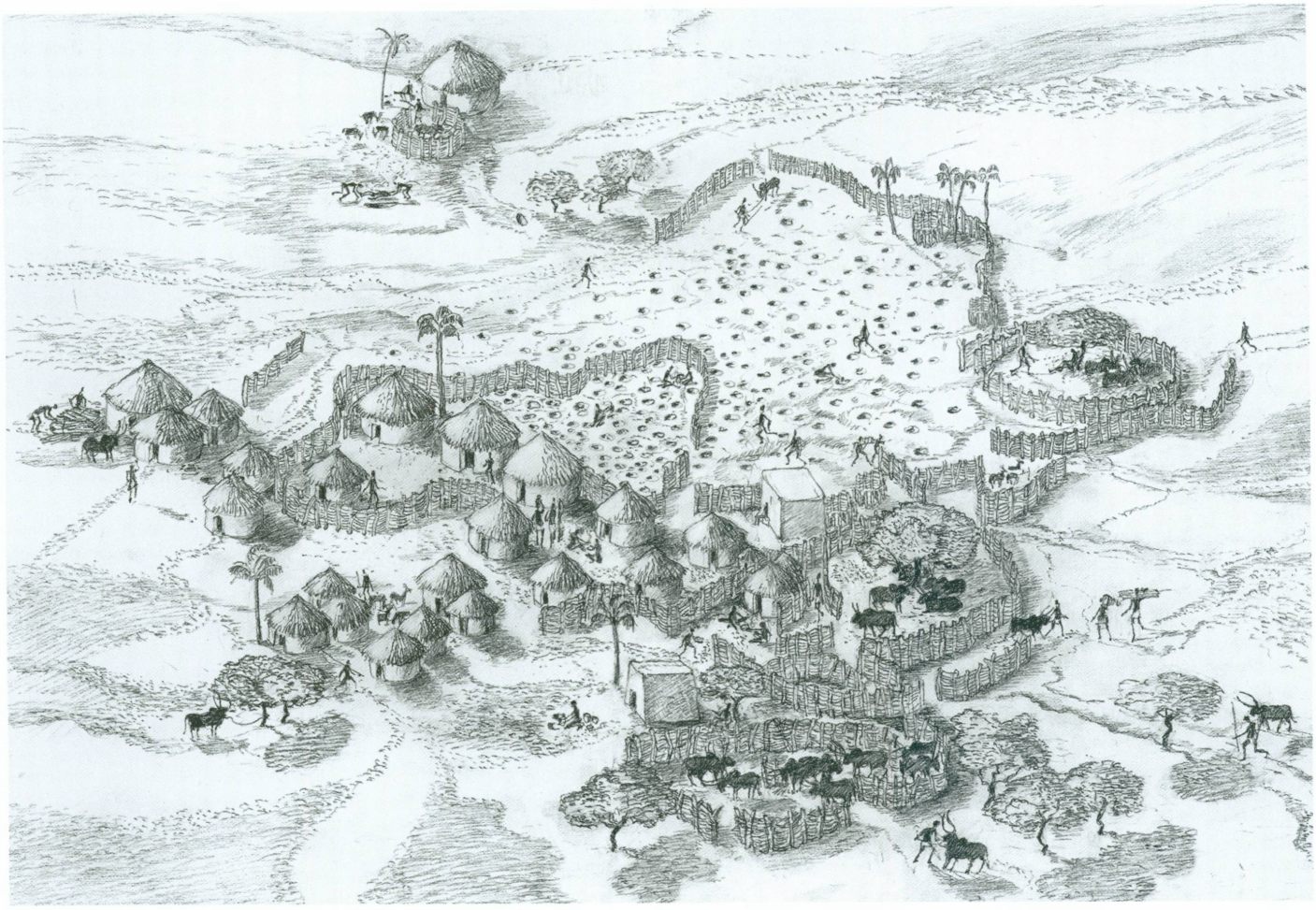
Établissements du Néolithique et du pré-Kerma

Des sondages ont été réalisés sur les établissements du Néolithique et du pré-Kerma, situés tous deux à l'emplacement de la nécropole antique de Kerma. En ce qui concerne l'occupation néolithique, quelques centaines de mètres carrés ont été ouverts dans un secteur épargné par l'érosion. Ils ont permis de compléter le plan préexistant[5], en prolongeant vers le nord l'extension de certaines palissades, dont le tracé semble dessiner un enclos. Les travaux sur ce site n'ont cependant pas été poursuivis car la suite des dégagements nécessitait d'enlever une épaisseur de plusieurs dizaines de centimètres de limons indurés

3. Comme c'est le cas du Soudan central (voir CANEVA 1988 ; HAALAND 1987)

4. Notamment les données concernant les groupes de pasteurs actuels du sud de la vallée du Nil (voir EVANS-PRITCHARD 1994 ; HAZEL 1979)

5. HONEGGER 2001, pp. 223-225



2. Reconstitution du village pré-Kerma réalisée à partir des données archéologiques et des comparaisons ethnographiques

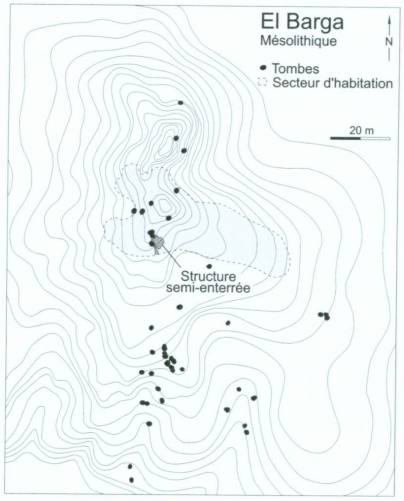
avant d'atteindre le niveau d'occupation. Cette tâche, réalisée à main d'homme, représentait un investissement trop important par rapport aux résultats escomptés.

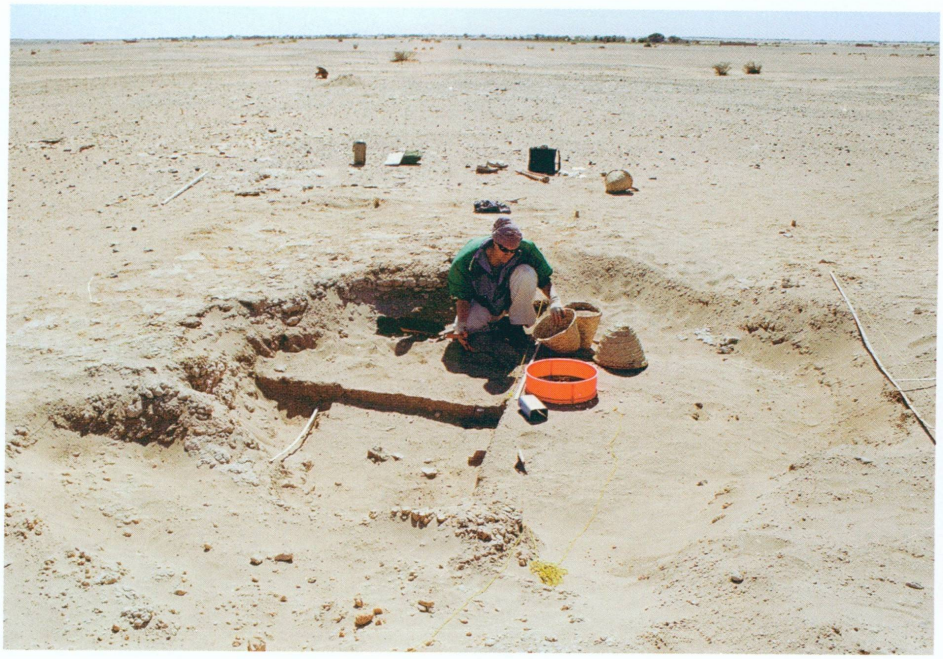
L'agglomération pré-Kerma a aussi fait l'objet de nouveaux dégagements dans son secteur occidental, où deux sépultures et une grande hutte de six mètres de diamètre avaient été découvertes quelques années auparavant[6]. Les décapages n'ont cependant pas livré de vestiges supplémentaires et il semble que la limite du village ait bel et bien été atteinte dans cette direction. À l'origine, le nombre de tombes pré-Kerma devait être bien supérieur aux deux exemplaires découverts ; il semble que la majorité d'entre elles aient été détruites par l'érosion et par le fonctionnement de la nécropole d'époque Kerma. En définitive, il ne reste que le secteur nord de l'agglomération qui puisse encore livrer des vestiges, mais le dégagement de celui-ci n'est pas envisagé dans l'immédiat, car des moyens considérables sont nécessaires pour mettre au jour le sol d'occupation, enfoui sous une épaisse couche de sable.

L'établissement a déjà fait l'objet d'une première tentative de reconstitution architecturale, inspirée de comparaisons avec des habitats actuels du sud de la vallée du Nil[7] (fig. 2). La convergence entre les données archéologiques et certains plans de villages de populations agro-pastorales est étonnante et contribue à enrichir la compréhension du fonctionnement socio-économique de la communauté pré-Kerma. Si, aujourd'hui, il est avéré que l'agglo-

6. HONEGGER 2001, pp. 221-222

7. Par exemple des villages des ethnies Jie ou Teso d'Ouganda (voir DENYER 1978 ; GULLIVER 1965)





3. Plan du site d'El-Barga établi sur une colline en bordure de la plaine alluviale. Au nord se trouve la zone d'habitat du Mésolithique accompagnée de sépultures. Au sud se développe une seconde zone sépulcrale, probablement plus récente. Équidistance des courbes de niveau : 10 cm.

4. Structure d'habitat d'El-Barga en cours de fouille

mération ne représente pas une forme archaïque d'urbanisme africain, elle marque cependant une étape importante vers l'émergence d'établissements permanents, où la sédentarité conditionnée par l'agriculture prend progressivement le pas sur la mobilité liée à la pratique de l'élevage.

L'habitat mésolithique d'El-Barga

La découverte majeure de ces deux dernières années concerne un site du Mésolithique appelé El-Barga, terme emprunté au nom d'une montagne distante de quelques centaines de mètres. Ce site se trouve sur une élévation formée par une résurgence du substrat rocheux (grès nubien), à un peu moins de quinze kilomètres à vol d'oiseau du Nil. Il est composé d'une zone d'habitation et de plusieurs dizaines de sépultures globalement réparties en deux secteurs, l'un au nord, l'autre au sud (fig. 3). Le site a souffert de l'érosion éolienne et une grande partie des tombes et du mobilier se trouve directement à la surface du sol. De nombreuses traces de chariots et de camions traversent le lieu de part et d'autre et ont parfois fortement endommagé les vestiges archéologiques.

Notre intervention a consisté dans un premier temps à fouiller les sépultures les plus menacées de destruction et à collecter le mobilier dans la zone centrale de l'habitat selon un découpage du terrain par mètres carrés. À la fin de la campagne 2001-2002, la densité particulièrement élevée d'artefacts, localisés dans un cercle de cinq mètres de diamètre, permettait de supposer la présence d'une structure d'habitat. L'année suivante, les efforts se sont concentrés sur la fouille des autres sépultures et sur le dégagement de cette structure, datée des environs de 7 500 av. J.-C. grâce à une analyse au radiocarbone.

Plusieurs décapages ont été nécessaires pour vider complètement ce que nous interprétons comme un fond de cabane creusé dans le substrat en grès (fig. 4). Il s'agit d'une cavité subcirculaire d'un peu moins de cinq mètres de diamètre, dont la profondeur maximale

5. Plan de la structure d'habitat d'El-Barga avec trois individus inhumés à l'intérieur ou à proximité immédiate. Équidistance des courbes de niveau : 10 cm.

dépasse les cinquante centimètres (fig. 5). Du côté oriental, ses parois sont presque verticales tandis que, vers l'ouest, une sorte de banquette intermédiaire interrompt une pente plus douce. Au sud, une dépression allongée se dessine clairement ; aménagée dans la direction opposée au vent dominant, elle correspond probablement à l'entrée de la cabane. Au nord-est, une fosse ovale, d'une profondeur d'environ trente centimètres, borde le creusement central. Trois sépultures masculines sont en relation avec la structure d'habitat. L'une a été installée à l'intérieur, au niveau de la banquette occidentale, tandis que les deux autres sont situées juste en bordure (fig. 5 et 9).

Dans les trente premiers centimètres dégagés, la cavité contenait un mobilier très abondant résultant de l'occupation du lieu : céramique, matériel de mouture, objets en silex, restes de faune, coquillages, perles en coquille d'autruche, ainsi que deux armatures en os et un pendentif perforé en nacre (fig. 6, 7 et 8). Ces objets étaient pris dans un sédiment gris pulvérulent, légèrement cendreux, en partie d'origine éolienne. Certains d'entre eux

6. Céramique d'El-Barga à décor imprimé ou incisé au peigne

étaient brûlés et des charbons ont été retrouvés, ce qui laisse à penser qu'on a dû faire du feu dans la cabane, même si aucune structure de combustion n'était conservée. Les vingt-cinq derniers centimètres du remplissage étaient composés d'un limon compact et ont livré une quantité d'artefacts bien plus faible. Il est encore impossible de déterminer précisément à quel épisode de l'utilisation ou de la construction de la structure correspond ce niveau. Il peut s'agir de l'aménagement d'un ou de plusieurs sols successifs de la cabane, à moins que cette couche compacte ne témoigne d'une première phase d'occupation, ayant été partiellement comblée par une inondation du Nil, ou du moins par un apport de terre humide. Un prélèvement micromorphologique a été réalisé pour tenter de répondre à cette question.

Il est encore prématuré de proposer une reconstitution précise de cette cabane et il faut espérer que le site révèlera d'autres structures du même genre, permettant de multiplier les observations. Les bords de la cavité pourraient avoir été rehaussés d'un muret de limon, supportant une couverture en branchage. Il est aussi possible d'imaginer un toit conique constitué d'une armature en bois directement ancrée sur les bords de la fosse. Les comparaisons avec d'autres constructions du Mésolithique ou du Néolithique sont peu nombreuses. Les huttes légèrement plus tardives de Nabta Playa[8], dans le désert occidental égyptien, correspondent à une architecture assez semblable, où les fondations sont creusées dans le sol sur une profondeur oscillant entre dix et soixante centimètres. Les habitations semi-enterrées du Néolithique de basse Égypte[9] présentent aussi des similarités, mais elles appartiennent à un tout autre contexte culturel et économique. Sinon, les constructions les plus courantes au Néolithique sont édifiées à l'aide de poteaux en bois enfoncés dans le sol ; il s'agit généralement de huttes, semblables à celles dégagées à l'emplacement de la nécropole Kerma.

C'est au Soudan central que le Mésolithique de la vallée du Nil est le mieux connu, l'impulsion venant des recherches pionnières de A. J. Arkell dans les années 1940[10]. Cette

8. Ces huttes sont globalement datées entre 7000 et 6000 av. J.-C. (WENDORF/SCHILD 2001).

9. Les habitations de Mérimdé Beni-Salamé sont creusées de quelques dizaines de centimètres dans le sol et leur pourtour est rehaussé d'un muret en limon (VANDIER 1952).

10. La fouille d'un site dans la ville de Khartoum en 1944-1945 a révélé l'existence de l'horizon mésolithique dénommé « Early Khartoum ». Celui-ci est caractérisé par la présence de céramique et par une économie orientée vers l'exploitation des ressources aquatiques (ARKELL 1949).

7. Harpon et double pointe en os provenant du remplissage de la cabane d'El-Barga. Hauteur de la double pointe : 5,3 cm.

8. Pendentif perforé en nacre provenant du remplissage de la cabane d'El-Barga. Hauteur : 2,6 cm.

période est caractérisée par une économie de prédation orientée vers la collecte de graminées sauvages et vers l'exploitation des ressources aquatiques : poissons, mollusques et grands vertébrés (crocodiles, hippopotames, etc.)[11]. Les communautés de l'époque affichaient une nette tendance à la sédentarisation, même si des membres du groupe devaient se déplacer saisonnièrement pour accomplir certaines activités (chasse, pêche). Au niveau archéologique, ce phénomène se concrétise par la présence d'établissements livrant une densité importante d'artefacts, souvent accompagnés de quelques sépultures. Les structures d'habitat y sont néanmoins rarement conservées ; seuls quelques foyers et des dépressions remplies de mobilier sont signalés. La céramique produite par ces communautés fait partie des plus anciennes poteries du continent africain. Elle montre des affinités stylistiques avec les productions contemporaines du Sahara[12]. Bien qu'il soit hasardeux de définir des aires culturelles sur la base des décors céramiques de cette époque, les chercheurs distinguent un horizon « Early Khartoum » compris entre les troisième et sixième cataractes, d'un ensemble « Khartoum variant » situé dans la région de la deuxième cataracte.

Le site d'El-Barga affiche des caractéristiques similaires à celles du Mésolithique du Soudan central : mobilier stylistiquement proche, restes fauniques attestant l'importance des ressources aquatiques, matériel de mouture confirmant la collecte de graminées, fond de cabane en accord avec l'idée d'une certaine sédentarité, et, enfin, nombreuses sépultures situées dans l'aire d'habitat. Cependant, El-Barga se distingue par la préservation remarquable de sa structure semi-enterrée, ainsi que par le nombre élevé de tombes et la qualité des informations qu'elles livrent.

Les sépultures d'El-Barga

À ce jour, quarante et une sépultures ont été fouillées, six autres repérées et de nombreux indices laissent penser que le site en contient encore quelques dizaines. Cet ensemble pourrait représenter l'un des complexes funéraires parmi les plus importants de la vallée du Nil pour cette époque précédant le Néolithique[13]. Cependant, un doute subsiste quant

11. Pour les travaux récents sur le Mésolithique du Soudan central, voir CANEVA *et alii* 1993 ; HAALAND/MAGID 1995

12. MOHAMED-ALI/KHABIR 2003

13. Seul le cimetière épipaléolithique de Djebel Sahaba (deuxième cataracte), avec ses cinquante-neuf individus, représente un ensemble plus important (WENDORF 1968). Quant aux sites du Soudan central, ils ne livrent que quelques rares sépultures.

9. Tombes masculines découvertes dans l'habitat d'El-Barga. Les individus ont été inhumés après avoir été placés à l'intérieur d'un sac en cuir, aujourd'hui disparu. La disposition particulière de certains de leurs membres résulte du fait que les corps ont été ensevelis dans des positions forcées.

à l'attribution chronologique de certaines inhumations. Les tombes situées dans le secteur nord, c'est-à-dire dans la zone d'habitat mésolithique, sont incontestablement contemporaines de cette dernière. Elles ne contiennent généralement pas de mobilier, ce qui est conforme aux connaissances actuelles sur les rites funéraires de cette époque. En revanche, les individus du secteur sud sont régulièrement accompagnés d'offrandes, ce qui pourrait indiquer leur appartenance à une période légèrement plus tardive. Des datations au radiocarbone sont en cours d'analyse afin de préciser ce point.

Les sépultures du secteur nord comprennent au moins onze inhumations individuelles, dont une grande majorité d'adultes, en général de sexe masculin. Plusieurs squelettes présentent une robustesse et une taille impressionnantes : fortes attaches musculaires, os du crâne très épais, apophyses mastoïdes et crête occipitale particulièrement développées, fémurs de plus de cinquante centimètres de long. Seul un individu était accompagné d'une offrande ; il s'agit d'un homme auprès duquel était déposé un bivalve. Les corps sont généralement inhumés dans des fosses, parfois creusées dans le substrat rocheux. Ils sont disposés sur le côté droit ou sur le gauche, selon une orientation aléatoire. Le fait le plus remarquable concerne la position des membres de certains adultes (fig. 9). Dans trois sépultures, les os des jambes et plus rarement ceux des bras étaient disposés de manière inhabituelle,

10. Tombe du secteur sud d'El-Barga contenant un enfant d'environ six ans avec deux bracelets en ivoire d'hippopotame

11. Labrets en pierre découverts dans des tombes du secteur sud d'El-Barga

comme si l'on avait forcé les corps à entrer dans un espace réduit. La tombe d'un homme inhumé en bordure de la cabane est particulièrement parlante (fig. 9, à gauche). Son corps a été disposé dans une fosse très large, alors que les os de son squelette délimitent une aire réduite et bien circonscrite. Avant d'être inhumé, il a dû être introduit dans une sorte de sac, probablement en cuir, les jambes repliées sur l'abdomen, en position forcée. L'orientation de ses tibias et fémurs est si particulière que l'on peut se demander s'il n'y a pas eu découpe intentionnelle des membres inférieurs.

Les tombes du secteur sud englobent toutes les autres inhumations. Les hommes y sont plus rares, tandis que les femmes et les enfants sont majoritaires. Les squelettes sont généralement moins robustes qu'au nord du site. Même si certains corps sont en position hypercontractée, il n'y a pas eu d'arrangement forcé des membres. Les individus sont le plus souvent disposés sur le côté droit ou sur le gauche, selon une orientation variant de cas en cas. Dans la zone où l'implantation des tombes est la plus dense, quelques superpositions de corps sont à signaler, ainsi qu'un cas de réduction[14]. La fouille a également révélé la présence d'une sépulture double comprenant une femme et un bébé. Bon nombre de tombes d'adultes et d'enfants sont pourvues de mobilier funéraire. Il s'agit le plus souvent de bivalves, de colliers de perles en coquille d'autruche et de bracelets en ivoire d'hippopotame (fig. 10). Les perles en pierre sont plus rares et la céramique est exceptionnelle ; une seule tombe d'enfant en a livré un exemplaire. Le mobilier le plus étonnant provient de sépultures d'adultes. Il s'agit, notamment, de galets plats partiellement polis dont le centre présente une légère concavité. Ceux-ci correspondent à des prototypes de palettes à fard, à en croire la découverte dans un contexte un peu plus tardif d'un modèle similaire recelant des traces d'ocre. Dans deux sépultures, ils étaient accompagnés de galets arrondis correspondant probablement à des broyeurs. Les palettes à fard sont fréquentes dans les tombes néolithiques et protohistoriques, où elles peuvent atteindre un degré élevé de sophistication[15]. En comparaison, les modèles d'El-Barga sont encore rustiques, mais ils font partie des exemplaires les plus anciens signalés dans la vallée du Nil.

L'autre catégorie de mobilier découvert dans les tombes d'adultes est représentée par une série de labrets en pierre (fig. 11). Ceux-ci ont été systématiquement trouvés au niveau

14. Il s'agit d'une tombe dans laquelle un premier individu masculin a été inhumé. La fosse a ensuite été réutilisée pour l'inhumation d'une femme, les ossements de l'homme étant préalablement rangés sur le côté de la fosse.

15. Pour les palettes néolithiques, voir REINOLD 2000, et, pour les exemplaires plus tardifs, voir BONNET *et alii* 1990, p. 200, et NORDSTRÖM 1972

de la bouche des individus, ce qui confirme qu'ils étaient bel et bien insérés dans leur lèvre supérieure ou inférieure. Les labrets sont particulièrement rares dans la pré- et protohistoire égyptienne[16]. Ils sont par contre plus régulièrement signalés au Soudan, notamment dans des contextes tardifs, du dernier millénaire av. J.-C. Aujourd'hui encore, ces éléments de parure sont portés par certaines populations du sud du Soudan. Les exemplaires d'El-Barga représentent, à notre connaissance, les modèles les plus anciens du nord-est africain.

La suite des recherches préhistoriques à Kerma se concentrera sur la poursuite de la fouille d'El-Barga, où des décapages extensifs sont prévus, afin de mettre en évidence d'éventuelles structures d'habitat, ainsi que des tombes, dont nous savons que la présence est souvent très difficile à détecter en surface, lorsque l'érosion n'a pas mis au jour les os du squelette. En parallèle, les prospections se poursuivront, notamment en direction du désert, et des sondages seront réalisés sur les sites appartenant à des périodes encore mal connues. Enfin, l'élaboration des résultats occupera une place importante du programme de recherche ; elle suscitera la collaboration de plusieurs spécialistes (archéozoologue, micromorphologue, anthropologue et céramologue) ainsi que d'étudiants en formation.

16. BONNET *et alii* 1990, p. 166 ; HENDRICKX/MIDANT-REYNES/VAN NEER 2001, pp. 87-88

Bibliographie

ARKELL 1949 — Anthony J. Arkell, *Early Khartoum · An Account of the Excavation of an Early Occupation Site Carried Out by the Sudan Government Antiquities Service in 1944-1945*, Londres 1949

BONNET *et alii* 1990 — Charles Bonnet *et alii*, *Kerma, royaume de Nubie · L'Antiquité africaine au temps des pharaons*, catalogue d'exposition, Genève, Musée d'art et d'histoire, 14 juin – 25 novembre 1990, Genève 1990

CANEVA 1988 — Isabella Caneva (éd.), *El Geili : the History of a Middle Nile Environment 7000 BC – AD 1500*, Cambridge Monographs in African Archæology, 29, British Archæological Report, Oxford 1988

CANEVA *et alii* 1993 — Isabella Caneva, Elena A. A. Garcea, Achille Gautier, Wim van Neer, « Pre-pastoral Cultures Along the Central Sudanese Nile », *Quaternaria Nova*, 3, 1993, pp. 177-252

DENYER 1978 — Susan Denyer, *African Traditional Architecture · An Historical and Geographical Perspective*, Londres 1978

EVANS-PRITCHARD 1994 — Edward Evan Evans-Pritchard, *Les Nuer · Description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote* (traduction française de l'édition originale de 1937), Paris 1994

GULLIVER 1965 — Philip H. Gulliver, « The Jie of Uganda », dans James L. Gibbs, *Peoples of Africa*, New York 1965, pp. 157-196

HAALAND 1987 — Randi Haaland, *Socio-Economic Differentiation in the Neolithic Sudan*, Cambridge Monographs in African Archæology, 20, British Archæological Report, Oxford 1987

HAALAND/MAGID 1995 — Randi Haaland, Anvar Abdul Magid, *Aqualithic Sites Along the Rivers Nile and Atbara, Sudan*, Bergen 1995

HAZEL 1979 — Robert Hazel, « Les formes traditionnelles du pastoralisme en Afrique orientale · Pratiques économiques et normes idéologiques », *Anthropologie et Société*, 3, 2, 1979, pp. 23-54

HENDRICKX/MIDANT-REYNES/VAN NEER 2001 — Stan Hendrickx, Beatrix Midant-Reynes, Wim van Neer, *Mahgar Dendera 2 (Haute-Égypte), un site d'occupation Badarien*, Louvain 2001

HONEGGER 2001 — Matthieu Honegger, « Fouilles préhistoriques et prospection dans la région de Kerma », *Genava*, n.s., XLIX, 2001, pp. 221-228

MARCOLONGO/SURIAN 1997 — Bruno Marcolongo, Nicola Surian, « Kerma · Les sites archéologiques de Kerma et de Kadruka dans leur contexte géomorphologique », *Genava*, n.s., XLV, 1997, pp. 119-123

MOHAMED-ALI/KHABIR 2003 — Abbas S. Mohamed-Ali, Abdel Rahim M. Khabir, « The Wavy Line and the Dotted Wavy Line Pottery in the Prehistory of the Central Nile and the Sahara-Sahel Belt », *African Archæological Review*, 20, 1, 2003, pp. 25-58

NORDSTRÖM 1972 — Hans-Åke Nordström, *Neolithic and A-Group Sites*, Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia, 3, Stockholm 1972

REINOLD 2000 — Jacques Reinold, *Archéologie au Soudan · Les civilisations de Nubie*, Paris 2000

VANDIER 1952 — Jean Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne,* tome 1, *Les époques de formation*, Paris 1952

WELSBY 2002 — Derek A. Welsby, « Human Responses to Holocene Environmental Changes in the Northern Dongola Reach of the Nile, Sudan », dans Jennerstrasse (éd.), *Tides of the Desert : Contributions to the Archæology and Environmental History of Africa in Honour of Rudolph Kuper*, Cologne 2002, pp. 28-38

WENDORF 1968 — Fred Wendorf, *The Prehistory of Nubia*, 2 vol., Dallas 1968

WENDORF/SCHILD 2001 — Fred Wendorf, Romuald Schild, *Holocene Settlement of the Egyptian Sahara*, vol. 1, *The Archæology of Nabta Playa*, New York 2001

Adresse de l'auteur
Matthieu Honegger, Institut de Préhistoire de l'Université de Neuchâtel, LATÉNIUM, Espace Paul-Vouga, CH-2068 Hauterive

Crédits des illustrations
Auteur, fig. 1, 3-11 | Alain Honegger, fig. 2